

Prière à Saint Benoît-Joseph Labre pour le Sanctuaire d'Amettes

Ô saint Benoît-Joseph Labre,
modèle de sainteté et de simplicité,
nous te vénérons en ce sanctuaire d'Amettes,
créé en ton honneur et sous ta protection.

Ô saint Benoît-Joseph Labre, humble pèlerin de Dieu,
nous venons à toi, pèlerins de divers horizons,
cherchant ton intercession et ton soutien,
en ce lieu béni de ta naissance.

Intercède pour nous, Ô saint Benoît-Joseph Labre,
pèlerins, qui venons ici avec nos espoirs, nos peines et nos prières.

Aide-nous à trouver la paix intérieure,
et la force de persévérer dans notre propre pèlerinage spirituel.

Ô saint Benoît-Joseph Labre, protecteur des pèlerins,
nous te confions nos intentions et nos prières.

Que ce sanctuaire soit un lieu de rencontre et d'intercession,
un refuge de paix et de guérison pour tous ceux qui y viennent.
Accorde-nous la grâce de ressentir la présence de Dieu dans nos vies
et de suivre fidèlement les chemins de l'Évangile.

Amen.

Amettes et les Premiers Pèlerinages

Introduction :

Mesdames et Messieurs,

Bienvenue à tous à cette conférence dédiée à l'histoire fascinante et émouvante du sanctuaire de Saint Benoît-Joseph Labre, situé dans le village d'Amettes. Mon objectif aujourd'hui est de retracer la chronologie des événements et de mettre en lumière les hommes et les femmes qui ont dès 1783 contribué à l'avènement de ce lieu sacré, sous l'égide de saint Benoît-Joseph Labre.

Nous allons explorer les différentes étapes qui ont conduit à faire du village d'Amettes un haut lieu de pèlerinage. Je n'élaborerai pas sur les personnalités des nombreux visiteurs de ce sanctuaire, aux cœurs de se déroulement nous suivront l'impact de deux pèlerins remarquables qui, par leurs visites répétées, ont marqué l'histoire de ce sanctuaire. Le premier, un Américain converti qui en 1787, fut témoin de la spiritualité profonde qui imprégnait Amettes dès cette époque. Le second pèlerin, un prêtre Jésuite aumônier irlandais de la Grande Guerre qui en 1916, reçu une grâce spirituelle dans ce village natal du saint, au cœur des épreuves et des tumultes du conflit. Histoire que nous allons découvrir au fil de ce récit.

Au travers de ce condensé, nous découvrirons comment les nombreux pèlerins chacun à leur manière, ont été touchés par la grâce de Saint Benoît-Joseph Labre, et comment leur dévotion a contribué à faire d'Amettes un lieu de pèlerinage incontournable pour les fidèles du monde entier.

Préparez-nous à un voyage dans le temps, ponctué de rencontres providentielles et de moments de foi intense, qui ont façonné ce sanctuaire unique.

Une Épopée Spirituelle

Aujourd'hui, tout le monde a entendu parler d'Amettes, le berceau de saint Benoît-Joseph Labre. Ce que l'on ignore peut-être, c'est le nombre croissant de pèlerins qui, depuis 1783, se succèdent chaque année pour prier devant la maison familiale où il est né, ou dans l'église Saint-Sulpice, où il fut baptisé et où il servit la messe de nombreuses fois.

Suite à l'annonce de la mort de Benoît-Joseph Labre à Rome en 1783, le petit village d'Amettes a rapidement acquis une renommée internationale. À cette époque, Amettes s'est distingué par la ferveur et la solennité avec lesquelles ses habitants ont rendu hommage à l'enfant du village. Les premiers pèlerinages ont commencé peu après, marquant une période de profonde dévotion et de fierté pour les villageois de cette région de l'Artois.

Les Pèlerinages, prémisses d'un futur sanctuaire :

La ferveur incroyable qui avait commencé à Rome à l'annonce de la mort de Benoît-Joseph Labre s'était rapidement propagée à travers toute l'Europe. À Rome, des foules immenses s'étaient rassemblées pour rendre hommage au saint pèlerin, dont la vie de pauvreté et de dévotion avait touché tant de cœurs. Les récits de miracles attribués à son intercession avaient alimenté cet engouement, attirant des pèlerins de toutes origines.

Cette vénération s'est étendue bientôt au petit village d'Amettes, son lieu de naissance. Le pèlerinage vers Amettes est devenu un chemin de foi pour de nombreux fidèles, désireux de se rapprocher du saint en visitant les lieux où il avait grandi. Chaque année, des milliers de visiteurs se pressent pour marcher sur ses traces, espérant trouver réconfort et inspiration dans le paysage de son enfance.

En 1783, la ferme Labre n'était pas encore le sanctuaire que l'on connaît aujourd'hui, mais les parents de Benoît-Joseph Labre, encore en vie à cette époque, ont été les premiers témoins privilégiés de cet engouement pour le village et la maison familiale. Jean Baptiste et Anne Barbe ont accueilli de nombreux visiteurs désireux de découvrir les lieux où avait vécu Benoît-Joseph. Les pèlerins qui affluaient de toute l'Europe étaient à la recherche de tout ce qui avait pu appartenir à au saint pèlerin. Malgré le temps écoulé depuis son départ de la ferme familiale, les parents de Benoît-Joseph furent sollicités pour offrir des parcelles de vêtements et de linges ayant servi à son usage. Ces objets précieux, retrouvés avec soin, furent partagés en milliers de reliques et donnés par Jean Baptiste et Anne Barbe Labre aux visiteurs en quête de spiritualité.

(Dans les premières années les visiteurs qui venait voir la famille labre étaient surtout des prêtres, des prélats, des laïcs et des visiteurs étrangers souvent anonyme).

Les parents de Benoît-Joseph accueillait ces pèlerins avec une hospitalité touchante. La maison familiale, une ferme modeste, devint un lieu de visite pour ceux que l'histoire du saint avait touchés. Les fidèles étaient émus par la simplicité et l'humilité des lieux, qui reflétaient parfaitement la vie de Benoît-Joseph.

Des récits de grâces reçues à Amettes commencèrent à circuler, renforçant encore l'attrait du village. Les visiteurs affluaient, non seulement pour voir la famille Labre, mais aussi pour prier dans l'église Saint-Sulpice, où le saint avait été baptisé et où il avait tant de fois servi la messe. La ferveur ne cessa de croître, transformant lentement Amettes en un lieu de pèlerinage. Ainsi, au fil des décennies, la maison familiale des Labre et l'église Saint-Sulpice se sont transformées en véritables sanctuaires, témoignant de l'impact profond et durable de la vie et de la sainteté de Benoît-Joseph Labre.

Parmi ses visiteurs venus à Amettes, on comptait des personnalités notables, comme John Thayer, qui fit trois pèlerinages au village. Thayer, était un célèbre ministre protestant, qui s'était converti au catholicisme sur le tombeau de Benoît-Joseph Labre. En 1783, il se trouvait à Rome lorsque le saint mendiant est décédé. En tant que ministre puritain calviniste, il avait initialement tenté de contester certains des miracles attribués à l'intercession du saint. Cependant, Dieu utilisa ses doutes pour le conduire à une autre fin. Cette démarche l'a finalement conduit à sa conversion à la foi catholique le 25 mai 1783, sur le tombeau du saint pèlerin d'Amettes. Suite à cette conversion, Thayer prit la décision de devenir prêtre catholique.

Avant son départ de Rome pour la France, il fit le vœu de se rendre en pèlerinage à Amettes, le village où le saint était né. Cette conversion et ce pèlerinage a marqué un tournant décisif dans sa vie. Thayer, autrefois fervent défenseur des principes puritains, a ressenti une profonde

révélation en priant sur la tombe et dans la maison du saint. Devenu prêtre catholique, Thayer a consacré le reste de sa vie à partager son témoignage de conversion sur le tombeau d'un saint mendiant et à aider ceux qui doutaient comme lui autrefois. Sa transformation est devenue une source d'inspiration pour beaucoup, illustrant le pouvoir des miracles et de la foi.

Un moment providentiel très marquant à la suite de sa conversion s'est produit à Paris, lors d'un colloque. Thayer, alors séminariste à Saint-Sulpice, a rencontré Louis Vincent Labre, le douzième frère de Benoît-Joseph, qui était alors séminariste au séminaire de Laon. Louis Vincent, natif d'Amettes et résidant à Lières, l'a accueilli chez lui. Ensemble, ils ont visité la ferme familiale et John a pu voir la maison de naissance de Benoît-Joseph Labre.

Lors de ce premier pèlerinage à Amettes, John Thayer a rencontré les parents Labre et leurs oncles, notamment l'abbé François-Henri Vincent, doyen de Walincourt, et l'abbé Bonaventure-Joseph Vincent, curé d'œuf. Membres de la famille Labre avec lequel il s'est longuement entretenu. Cette entrevue avec les membres de la famille, dans le village de naissance de celui qui l'avait amené à la conversion marqua davantage encore sa vie de prêtre catholique.

(Il serait long de donner ici la suite des nombreuses aventures de ce premier prêtre Labrien, tant sa vie fut riche et prospère pour l'église catholique des Etats-Unis d'Amérique)

L'année suivante, le 2 juin 1787, John Thayer a été ordonné prêtre catholique à Paris. Peu de temps après, depuis Paris, il fit un deuxième pèlerinage à Amettes et rencontra à nouveau les parents du saint qui l'hébergèrent et lui donnèrent durant son séjour de quinze jours le privilège de dormir dans la chambre de Benoît-Joseph. Lors de ce séjour, le père John Thayer célébra la messe dans la petite église saint Sulpice avec Monseigneur de Partz de Pressy, puis vint à Boulogne-sur-Mer pour y célébrer avec l'évêque la messe dans l'église des Ursulines.

Après avoir quitté Amettes, il poursuivit son ministère avec une ferveur inébranlable à Londres, puis à Boston, à Salem, et au Kentucky.

Amettes, un haut lieu de pèlerinage :

À la mort des parents de Benoît-Joseph Labre Le village d'Amettes se vit envahie par une incroyable multitude de voyageurs un afflux qui devenait de plus en plus grand chaque année.

(Jean Baptiste Labre est décédé en 1791 et Anne-Barbe Grandsir en 1804),

La renommée de Benoît-Joseph avait largement dépassé les frontières européennes, attirant des pèlerins des Etats-Unis, d'Italie, sans oublier la Picardie, la Flandre, la Belgique, l'Allemagne et même l'Angleterre. Nuit et jour, des personnes de tous rangs et de toutes conditions arrivaient, amenant des infirmes, des malades, des épileptiques. Des ecclésiastiques de tout rang – prêtres, abbés de communautés voisines et lointaines, ainsi que de nombreux évêques et prélats – rejoignaient également ce flot incessant.

Les rues du village et le cimetière regorgeaient de fidèles pressés de se recueillir sur la tombe des parents Labre, déposant contre le mur extérieur de l'église des milliers de petites bougies qui brûlaient jour et nuit devant la sépulture.

(Un soir l'un des prêtres évalua à presque 20 000 chandelles qui brûlait devant la sépulture).

À partir de 1789, le grand afflux de pèlerins étranger se tarit quelques peu. Le village d'Amettes eut peu à souffrir de la tourmente révolutionnaire et ses conséquences. En 1786 la suppression du siège épiscopal de Boulogne sur Mer marquera un tournant majeur pour les pèlerinages. Les églises rouvrirent le 31 mai 1795, et les visites locales du monde agricole de cette région de l'Artois reprirent lentement.

Après la révolution, l'abbé Jean-Baptiste Paternelle fonda à Amettes, ou il venait d'être nommé curé, une école qui en 1818 devint un collège ecclésiastique. Ce collège ecclésiastique fut dirigé par des maîtres distingués, et forma des jeunes gens qui donna au diocèse d'Arras un assez grand nombre de prêtres Ce collège officia de 1818 à 1838. L'on peut encore aujourd'hui admirer la cloche du Petit séminaire rural d'Amettes. Fondue en 1804, par le fondeur Corlier, de Frévent, elle fut donnée par l'abbé Jean Baptiste Paternelle, fondateur de ce Petit séminaire en 1804 au collège Saint-Bertin de saint Omer.

En 1809, le Père John Thayer revint en pèlerinage au village d'Amettes pour la troisième et dernière fois, il était en quête de réconfort et de ressourcement.

(Brisé moralement par les combats contre l'esclavage, alors très présent dans le Kentucky où il officiait sans succès).

Les parents Labre étaient décédés depuis longtemps, mais il rencontra Augustin Labre, le dernier frère de Benoît-Joseph, et héritier de la ferme familiale John Thayer célébra pour l'occasion la messe dans la petite église Saint-Sulpice.

À la fin de cette messe, le prêtre ému prit la parole et déclara : « *Certains diront que la vie de Benoît-Joseph Labre n'a servi à rien. Pourtant, voici une preuve indéniable de son impact : moi, un enfant de Boston et ministre protestant, ai été transformé du touriste vaniteux que j'étais autrefois en un prêtre catholique passionné. J'ai consacré ma vie et ma fortune à instruire, élever et consoler les plus pauvres et les plus ignorants, ceux que les philosophes et les savants auraient laissés périr dans l'indifférence et l'ignorance.* »

Avant de repartir, il prit la route à pied depuis Amettes, en hommage à son bienfaiteur Benoît-Joseph Labre, se dirigeant vers Cambrai pour honorer une promesse faite à un soldat américain. Ce soldat, d'abord sans religion, avait trouvé la foi et avait été instruit à Cambrai. Il avait alors demandé à Thayer, son compatriote, de devenir son parrain. Thayer accepta cette requête avec une joie profonde.

Brisé par son ministère dans le Kentucky, il décide, avec la bénédiction de son évêque, Mgr John Carroll, de s'établir en Irlande, dans le village de Limerick, en 1811. Il y passe ses dernières années jusqu'à son décès le 5 février 1815, à l'âge de 57 ans.

1860 la Béatification, 1881 la Canonisation : l'Essor des Pèlerinages

Cependant, ce n'est qu'à partir de 1860, et plus encore après la canonisation de Benoît-Joseph Labre en 1881, que les pèlerinages à Amettes prirent une véritable ampleur. Les pèlerins, hommes et femmes, affluèrent de toute part, contribuant à faire de ce lieu un sanctuaire sous l'égide du saint. Ces événements renforcèrent encore davantage la dévotion et l'attachement des fidèles à ce lieu sacré, inscrivant ainsi le village sanctuaire d'Amettes dans l'histoire comme un

centre majeur de pèlerinage et de spiritualité. Les habitants, en accueillant les visiteurs avec une hospitalité exemplaire, ont joué un rôle crucial dans l'essor de ce sanctuaire, témoignage vivant de leur foi et de leur dévotion à l'enfant chéri de leur village.

Après la béatification de Benoît-Joseph Labre, la ferme des Labre devint le théâtre d'une foule hétéroclite de pèlerins dont la seule intention était de passer la nuit couchée sur des planches, sur la paille et même sur la terre nue. De nombreux prêtres et religieux obtenaient la faveur de se coucher sur le plancher de la chambre où était né Benoît-Joseph, tous se disputant le bonheur d'y passer la nuit, tant la renommée du saint pèlerin était grande pour réclamer sa protection. Les pèlerins faisaient preuve d'une grande ingéniosité pour se procurer des reliques de Benoît-Joseph Labre. Les vêtements du saint ayant été distribués du vivant de ses parents, il ne restait que le plancher et les poutres de son logement. Ces éléments furent lentement déchiquetés par les pèlerins, chacun emportant une parcelle comme précieuse relique. Même les branches des arbres environnants furent emportées.

Pour éviter la destruction complète de la maison natale, une grille en fer fut aménagée devant celle-ci. Les Pères Maristes, désignés pour s'installer à Amettes de 1862 à 1910, furent chargés d'administrer le village et son lieu de pèlerinage. Leur sens de l'accueil devint proverbial à Amettes, contribuant à maintenir l'ordre et à préserver la maison tout en accueillant les nombreux fidèles.

Le 16 avril 1860, environ 600 personnes commémorèrent la fête de Benoît-Joseph Labre. Cette année-là, le bienheureux fut béatifié le 20 mai 1860, et à Amettes l'église Saint-Sulpice fut agrandie, les travaux débutant en 1862 et s'achevant en 1864. Pour l'occasion, une relique insigne, la rotule du genou du saint, fut offerte à la paroisse d'Amettes. Le crâne de Benoît-Joseph, ramené de Rome, fut offert à Mgr Parisis par Mgr Raphaël Virili pour la cathédrale d'Arras.

(Pour précision : Toutes les reliques du saint proviennent de l'unique reconnaissance du corps lors de l'exhumation de Benoît-Joseph Labre, qui eut lieu le vendredi 8 juillet 1796.)

Le 15 juillet 1860, le vœu pieux de Mgr Pierre-Louis Parisis fut exaucé lors du Triduum solennel. Bien qu'il ne vît pas la continuité de son œuvre, celle-ci fut reprise par son successeur. Devant l'affluence des visites, la maison paternelle devint un haut lieu de pèlerinage, célébrant jusqu'à trois messes par jour. A la mort d'Augustin Labre la ferme familiale fut mise en vente, Elle fut acquise par le diocèse d'Arras le 12 avril 1859. Le dernier locataire était l'abbé Stanislas Decroix curé d'Amettes qui y décéda en 1870. A cette date la ferme familiale cessa d'être habitée.

En 1866, la paille où est mort le saint arrive à Amettes.

À l'âge de 22 ans, Arthur Guillemin se rend à Rome et, le 17 mai 1860, est enrôlé dans l'armée pontificale. Trois jours plus tard, il est autorisé à assister, dans la basilique Saint-Pierre, aux solennités de la béatification de Benoît Joseph Labre. Quatre mois s'écoulent et, en octobre, Arthur affronte l'ennemi à Castelfidardo, près de Lorette. Il y est grièvement blessé lors de l'affrontement avec l'armée piémontaise. Le jeune zouave est emmené à l'hôpital ; la blessure est grave : il a le poumon droit transpercé. Rapidement, la blessure s'infecte et les médecins déclarent qu'il n'y a aucun espoir de guérison. Arthur demande alors à retourner chez lui pour y mourir.

Après un voyage extrêmement pénible de six jours, il arrive mourant à Aire-sur-la-Lys. Les médecins consultés sont unanimes : Arthur est condamné. Sa famille et ses proches demandent le secours de la prière et, tandis que se succèdent à son intention à Amettes les neuvaines au bienheureux Benoît Joseph Labre, le miracle survient. Le 8 décembre 1860, soudain, il se met à avoir faim et réclame à manger : c'est le début d'une spectaculaire guérison qui stupéfie les médecins. Le miracle est patent et attribué à l'intercession du bienheureux Benoît Joseph Labre. Le jour de Noël 1860, il se rend à Amettes pour communier et rendre grâce à son bienfaiteur. En janvier 1861, Arthur retourne à Amettes pour un pèlerinage d'action de grâce. En avril, à peine remis, il repart pour Rome afin de reprendre sa place dans son bataillon.

À Rome, Arthur Guillemin entreprend une véritable campagne pour obtenir le grabat sur lequel mourut Benoît Joseph Labre dans la maison du boucher Zaccarelli. Après de nombreuses discussions avec le père Virili, il finit par obtenir la fameuse paillasse. Le zouave Arthur Guillemin parvient à faire envoyer vers Amettes la fameuse paillasse, qui arrive en 1866, 83 ans après la mort du saint.

En octobre 1867, Arthur se trouve, avec une cinquantaine d'hommes, au nord-est de Rome, sur la frontière séparant les États pontificaux du Royaume de Naples. Il est tué au cours de cette bataille à l'âge de 29 ans. D'abord enterré sur place, son corps est exhumé l'année suivante et rendu à sa famille à Aire-sur-la-Lys. Une souscription permet l'érection immédiate d'une belle chapelle sur sa tombe, dans le cimetière d'Aire-sur-la-Lys où il repose toujours.

En 1873, le pape annonça par décret la future canonisation de Benoît-Joseph Labre, une décision qui emplit les cœurs de joie et de gratitude. Pour célébrer cet événement, Mgr Lequette évêque d'Arras organisa un grand pèlerinage régional à Amettes le 7 juillet, marquant ainsi le 90^e anniversaire de la mort du saint pèlerin (1783-1873). Ce pèlerinage, comme celui de 1860, revêtit une importance particulière et attira de nouveau une foule immense.

Ce jour-là, trois évêques honorèrent Amettes de leur présence : Mgr Lequette, évêque d'Arras, Mgr Henri Monnier, auxiliaire des archevêques de Cambrai, et Mgr Alfred Duquesnay, évêque de Limoges. Ils furent accompagnés d'une multitude de prêtres et de plus de 30 000 pèlerins. Cultivateurs, ouvriers, mineurs et marins, venus de l'Artois, du Boulonnais et des Flandres qui se mêlèrent à des pèlerins venus de toute l'Europe : de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Angleterre, et de la France entière. Dans l'humble village sanctuaire d'Amettes les rues étaient remplies de fidèles, leurs prières et leurs chants résonnant dans l'air. Les pèlerins, apportaient avec eux leurs espoirs et leurs souffrances, cherchant réconfort et bénédiction auprès de l'enfant du pays Benoît-Joseph Labre. Beaucoup restèrent plusieurs jours, absorbant l'atmosphère sacrée du lieu et participant aux nombreuses célébrations religieuses. Ce pèlerinage de 1873, avec sa grande affluence et son intense ferveur, témoigna de l'immense impact spirituel de Benoît-Joseph Labre dans le diocèse, transformant durablement Amettes en un centre vibrant de foi et de ferveur.

Le 24 juillet 1879, durant une neuvaine Mgr Jean Baptiste Joseph Lequette, consacra l'église Saint-Sulpice et posa la première pierre du chemin de croix monumental dans la pâture de la maison natale.

À l'été 1877, le village d'Amettes accueillit deux visiteurs inattendus : les poètes Paul Verlaine et Germain Nouveau, venus en pèlerinage pour prier dans la maison natale de Benoît-Joseph Labre. C'est Paul Verlaine qui fit découvrir à Germain Nouveau son admiration pour Amettes et l'histoire du saint vagabond.

Marqué par cette visite, Germain Nouveau trouva une profonde inspiration dans la vie et les périples de Benoît-Joseph Labre. En 1881, il écrivit les poésies d'"Humilis" pour célébrer la canonisation du saint. Ce séjour à Amettes le transforma profondément, et il se voua définitivement à l'errance, s'identifiant complètement au saint pèlerin. Germain Nouveau termina ses jours démunis de tout, à Pourrières (Var), durant la semaine sainte de 1920, suivant ainsi les pas de celui qu'il avait tant admiré.

De 1910 à 1935, Chanoine Joseph RAUX, curé doyen d'Amettes. créa une communauté de prêtres et mène la vie commune avec ses vicaires et les frères de l'école presbytérale parmi lesquels vingt jeunes gens devinrent prêtres.

Amettes, La Grande Guerre et la Foi Inébranlable

Les grands pèlerins savent d'instinct que les voies de la providence sont parfois étranges et mystérieuses. Et la providence n'est jamais très loin du saint d'Amettes. Un clin d'œil du saint survint à Amettes lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918).

En 1916, ce paisible village devint un lieu de cantonnement, une base arrière pour des milliers de jeunes combattants britanniques venus défendre le sol français. Parmi eux se trouvait un jeune prêtre irlandais, le Père William Joseph Doyle, aumônier du "Royal Dublin Fusiliers". Doyle fut logé un temps dans une chambre confortable du petit couvent des religieuses d'Amettes. À son arrivée, il célébra la messe dans l'église Saint-Sulpice.

Depuis son plus jeune âge, William vouait une profonde dévotion à saint Benoît-Joseph Labre. Et voilà qu'il se retrouvait à Amettes, le village natal de son saint bien-aimé. Durant son séjour à Amettes, William fit une rencontre providentielle avec saint Benoît-Joseph Labre. Dans la chambre où avait vécu le "vagabond de Dieu", il reçut ce jour-là un message mystique qui bouleversa son âme de prêtre. Là, dans le silence et la solitude de cette petite pièce, où il s'était agenouillé, une voix se fit entendre et lui murmurant à l'oreille : "Lis ce qui est écrit sur le mur !" Il vit ces paroles sur l'écriteau apposé sur le mur et qui disait :

"Dieu m'appelle à une vie austère ; je dois me préparer à suivre les voies de Dieu".

(Autrefois, dans chacune des pièces de la maison familiale des Labre, était inscrite une parole tirée de la vie du saint Pèlerin.)

Cette expérience transforma profondément le Père Doyle. Progressivement, il fit de cette révélation le pilier de son sacerdoce, s'efforçant de vivre pleinement selon cette inspiration divine les violents combats auxquels il était confronté en tant qu'aumônier. Dans une lettre privée adressée à ses parents, il écrira :

"Je suis à Amettes, et je prends toute la mesure de cette révélation que j'ai reçue dans la chambre du saint. C'est pour moi le pèlerinage ultime auquel je n'avais pas été préparé, le chemin qui m'a amené jusqu'ici me rappelle que je viens de quitter tout ce qui m'est familier. Je suis maintenant comme saint Benoît-Joseph Labre, au long de la route qui mène de chez moi à la recherche de Dieu."

Le 26 février 1916, William Doyle et les 2000 soldats irlandais durent quitter leurs quartiers si confortables d'Amettes et commencèrent à se rendre aux tranchées par étapes modérées. La hideuse réalité de la guerre approchait avec l'avancée du front. William reviendra à Amettes

pour la dernière fois le 1er mai 1917. Il logera de nouveau au couvent des sœurs à Amettes et célébrera la messe à l'église Saint-Sulpice, puis passera de longues heures en prière au pied de la châsse du saint pèlerin. À Amettes, William parlait au saint pèlerin avec la simplicité d'un enfant et s'efforçait d'apprendre de lui. Dans sa prière, comme dans ses écrits, il n'y avait pas de place pour le doute ou un soupçon de scepticisme. Il voyait les choses de l'intérieur et en était satisfait. Il ne parlait pas seulement de religion, il la vivait.

Le Père William Doyle est mort lors de la bataille d'Ypres, le 16 août 1917. Par sa présence, sa gaieté et sa bonne humeur, il était source de courage pour les soldats de l'Irish Division. De même, saint Benoît-Joseph Labre était, malgré sa saleté, sa pauvreté et son austérité, source de lumière et de miséricorde pour tous ceux qu'il rencontra sur le chemin. Ainsi était le Père William-Joseph Doyle.

1925 : Joseph Sauty et la CFTC : L'Histoire d'un Amettois Dévoué

En 1925, le charisme de Saint Benoît-Joseph Labre fut mis à l'honneur grâce à un Amettois, Joseph Sauty, qui fonda la section des mineurs de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens), un syndicat prônant les valeurs chrétiennes au sein du monde du travail. Influencé par l'abbé Raux, curé d'Amettes, ainsi que par les frères Beilliard, Joseph Sauty incarna les valeurs de solidarité et de justice sociale. Cet homme de conviction, profondément influencé par les valeurs chrétiennes, se démarqua par sa volonté de défendre les droits des travailleurs, particulièrement ceux des mineurs, en fondant la section des mineurs de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (CFTC).

À une époque où les conditions de travail dans les mines étaient extrêmement difficiles et les droits des travailleurs souvent bafoués, L'Amettois Joseph Sauty prit l'initiative de créer une section dédiée aux mineurs au sein de la CFTC. Cette organisation, fondée sur les principes de la doctrine sociale de l'Église, visait à promouvoir la justice sociale et la dignité humaine dans le monde du travail.

Joseph Sauty ne se contenta pas de créer cette section ; il s'investit corps et âme dans la défense des mineurs. Son charisme, sa détermination et son dévouement à la cause des travailleurs chrétiens lui valurent la reconnaissance et le respect de ses pairs. Grâce à ses efforts inlassables, la section des mineurs de la CFTC devint une voix influente et respectée, capable de négocier des améliorations significatives des conditions de travail pour les mineurs.

Le leadership de Joseph Sauty ne passa pas inaperçu au sein de la CFTC. En 1964, il fut élu président national de la confédération. Cette élection marqua l'apogée de sa carrière syndicale et souligna la confiance et l'estime que lui portaient les membres de la CFTC. En tant que président, il poursuivit son engagement en faveur des travailleurs chrétiens, œuvrant pour des réformes sociales et économiques basées sur la justice et la solidarité.

Héritage et influence de saint Benoît-Joseph Labre

L'influence de Joseph Sauty s'étendit bien au-delà de son mandat de président. Son héritage perdure dans les valeurs et les principes qui continuent de guider la CFTC aujourd'hui. Sa vie et son œuvre sont un témoignage vivant de la manière dont la foi et l'action sociale peuvent se conjuguer pour apporter des changements positifs dans la société.

En résumé, Joseph Sauty, originaire d'Amettes, honora le charisme de Saint Benoît Joseph Labre en consacrant sa vie à la défense des droits des mineurs et des travailleurs chrétiens. Assidu à la neuvaine dédiée au saint pèlerin ou il vint de nombreuses fois puiser force de détermination à son combat pour la justice sociale. Sa fondation de la section des mineurs de la CFTC en 1925 et son élection à la présidence nationale en 1964 témoignent de son dévouement et de son impact durable sur le mouvement syndical chrétien en France.

À Amettes les années vont se succéder et l'on verra toujours arriver de nombreux pèlerins, la deuxième guerre mondiale verra une baisse significative de la fréquentation des pèlerins au village. Au sortir de la guerre, le Pas de Calais a beaucoup souffert et de nombreuses villes et villages sont à reconstruire cette période verra aussi la destitution de l'évêque d'Arras de l'époque Mgr. Henri-Édouard Dutoit dont le comportement avait suscité beaucoup de controverses dans le pays artésien.

1954 Amettes : Débat sur l'utilité d'un Sanctuaire

L'année 1954 marque une période de réflexion et de débat sur la meilleure façon d'honorer la mémoire de Saint Benoît Joseph Labre à Amettes et Arras. Sous l'épiscopat de Mgr Victor-Jean Perrin, l'idée de transformer la maison natale du saint en un sanctuaire diocésain fut sérieusement envisagée. Cependant, ce projet rencontra des résistances, notamment de la part du chanoine François Gaquère, un biographe reconnu de Saint Benoît Joseph Labre.

Le chanoine Gaquère, dans un texte poignant, exprima sa conviction que l'authenticité et la simplicité de la maison natale, avec ses murs en torchis et son blanc badigeon, étaient bien plus éloquents qu'une basilique somptueuse. Pour lui, la maison elle-même représentait un sanctuaire d'une grandeur incomparable, ayant été le foyer où le saint naquit, vécut et se sanctifia, imprégné par une famille nombreuse et profondément chrétienne.

Cette opposition au projet de sanctuaire diocésain souligne une perspective importante : la valeur de l'authenticité et de l'histoire tangible. Pour Gaquère, l'intégrité et la simplicité de la maison natale offraient une connexion plus profonde et plus significative à la vie et à la sainteté de Benoît Joseph Labre. Cette vision met en avant l'idée que la spiritualité et la dévotion peuvent être mieux servies par la préservation de lieux historiques authentiques plutôt que par des transformations grandioses.

Ainsi, le débat autour de la maison natale de Saint Benoît Joseph Labre en 1954 illustre une tension entre modernisation et préservation, entre splendeur matérielle et simplicité spirituelle. Il rappelle que, parfois, les lieux les plus humbles peuvent porter les messages les plus puissants de foi et de dévotion.

1983 Amettes : La commémoration du bicentenaire de la mort de Saint Benoît Joseph Labre

En 1983, eurent lieu à Amettes les festivités de commémoration du bicentenaire de la mort de Saint Benoît Joseph Labre à Rome. Cette commémoration fut d'abord initiée en 1981 par l'évêque d'Arras, Mgr Gérard Huyghe, qui demanda la constitution d'un comité diocésain pour les préparatifs du bicentenaire. L'abbé Bernard Hingrez fut choisi et nommé organisateur et animateur de l'Année Saint Benoît Joseph Labre.

(Ceux qui, comme moi, l'ont bien connu savent qu'il était un fervent pèlerin d'Amettes et de l'histoire du saint. L'abbé Bernard Hingrez est décédé le 6 juillet 2011 à l'âge de 89 ans.)

Pour cela, il lui fut demandé de refaire une étude historique du saint, tant à Amettes qu'à Rome, ainsi que dans les nombreux pays où il voyagea, afin d'évaluer la dimension internationale du charisme du saint. Dans le cadre de l'Année Saint-Benoît-Labre, l'abbé Hingrez traversa l'Atlantique et se rendit à Villebois, un petit village du nord-ouest du Québec (Abitibi-Témiscamingue). Il entra en contact avec l'abbé Rosaire Dugas, fondateur de l'Œuvre Évangélique Benoît-Labre, pour mieux connaître ce groupe, son fondateur, ses membres, sa spiritualité et sa mission.

(C'est le précurseur des Amis de saint Benoît Labre dont le représentant est mon bon ami le Père Raymond Martel l'actuel vicaire général du diocèse d'Amos au Canada)

(L'abbé Rosaire Dugas nous a quittés le 16 février 2024 à l'âge de 89 ans à la maison de la Source Gabriel de Val d'Or.)

À ce titre, un colloque universitaire de haut niveau, organisé par le professeur Yves-Marie Hilaire (1927-2014) et le Centre interdisciplinaire d'études des religions de l'Université de Lille III, eut lieu en l'honneur du saint. Il se déroula à Amettes, Arras et Belval les 23 et 24 avril 1983. Durant ce colloque, l'abbé Bernard Hingrez donna une conférence basée sur la représentation de divers portraits du saint pèlerin, ainsi que sur l'impact planétaire qu'il a suscité, conduisant chaque année depuis 1783 des milliers de pèlerins sur les routes menant à Amettes, son village natal. Il ajouta pour répondre aux détracteurs du saint : " *L'histoire atteste qu'il se lavait et qu'on le vit s'épouiller comme il pouvait. Mais il ne s'entêtait pas dans un combat sans issue pour un mendiant de ce siècle. Il était condamné à partager les poux des gîtes d'infortune. Ces revers de sa sainteté n'ont pas éclipsé sa lumière qui rayonne toujours à Amettes et partout où il est mis à l'honneur. "*

Le succès de ce bicentenaire de la mort de Benoît Joseph Labre a surpris en France et ailleurs. Les grands éditeurs ont dû se hâter de rééditer les meilleures biographies connues, telles que celles de Joseph Richard, Dom Doyère, André Dhôtel, etc. Les grands travaux appelés à renouveler l'étude de ce cas paradoxal ne vinrent qu'après le colloque. À Amettes et dans le monde, au vu des actes du colloque, l'abbé Hingrez déclara lors de son allocution : " *On n'a pas fini de parler de saint Benoît Joseph Labre. L'histoire de sa vie, qui semble en apparence inutile, porte en elle les signes des dons que Dieu nous fait pour vérifier notre identité, notre vocation, et nous inciter à rester sur la bonne route. "*

À Amettes, la grande question de ce colloque était : "Ce saint, qui fut un défi évangélique au "Siècle des Lumières", a-t-il encore un sens pour notre époque ? "

(L'abbé B. Hingrez a été pendant plusieurs années supérieur du petit séminaire de Maquetra à St Martin Boulogne. Il est décédé le 6 juillet.)

1983 Amettes : La construction de l'Abri du Pèlerin

La célébration du bicentenaire de la mort de saint Benoît Labre en 1983 a donné à Amettes une nouvelle vigueur au pèlerinage en son honneur. Aussi, dès le début de 1984, des groupes d'adultes et d'enfants s'annoncent nombreux. Mais où les accueillir ? En 1984, la mairie fit savoir qu'un terrain lui appartenant se trouvait juste derrière la boulangerie ; il était séparé du

parc municipal et de la pelouse du presbytère actuel par une haie ; il faisait partie du grand jardin de l'ancien presbytère, lequel fut annexé lors du vote des lois de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État. Le projet n'aboutit pas. En 1985, la mairie fit savoir qu'elle refusait le projet.

Or, il existait entre l'école Saint-Benoît et la maison des Sœurs Augustines une grande prairie nommée "Terrain Foulon" et l'achat de ce terrain fut envisagé. La situation traîna jusqu'en 1986, année où, entre la congrégation des Augustines et l'association diocésaine, s'amorça un projet d'achat en commun de ce terrain. Enfin, à la réunion du Comité le 9 mars 1987, Mgr Harlé annonça que la décision était prise : la congrégation des Augustines et l'association diocésaine achèteraient la totalité du terrain convoité, chacune se réservant la moitié de sa superficie. Ce jour-là, furent signés devant notaire deux actes de vente : l'un par les Sœurs Augustines et l'autre par l'association diocésaine, pour un total de 5 362 m² affectés à l'abri du pèlerin et à son environnement.

(Une condition fut posée par le propriétaire avant l'achat du terrain : l'acquéreur de la parcelle sud, "l'abri du pèlerin", s'engageait à entretenir la chapelle donnant sur la rue des Berceaux, que les habitants d'Amettes appellent "la chapelle Foulon".)

Le terrain fut libéré dès octobre 1987, pour la première tranche des travaux. L'abbé Hingrez se mit en rapport avec M. Delerue, l'architecte pressenti par les Sœurs Augustines pour la construction de leur maison de retraite : si les deux chantiers, confiés à une même entreprise, pouvaient être menés simultanément, on pourrait réaliser une réduction sensible du coût de la construction. En 1988, à Amettes, le comité étudia le financement et décida de lancer une grande souscription pour couvrir les frais des travaux. L'argent fut finalement trouvé grâce à de nombreux dons privés et, le 10 octobre 1988, l'abbé Bernard Hingrez apporta lui-même un dernier chèque de 40 000 francs (environ 6 000 euros) provenant de dons divers.

À cause de l'intérêt pastoral que représente pour l'évêché d'Arras le pèlerinage d'Amettes, l'Association diocésaine d'Arras s'engagea à financer la maîtrise des travaux et le règlement des entreprises. À la réunion du comité le 25 mai 1989 à Amettes, la décision fut prise de construire l'Abri du Pèlerin. Il fut aussi décidé d'aller dégager dans la maison natale une pierre blanche qui serait la première pierre de l'Abri du Pèlerin, sur laquelle est inscrit : "Première pierre. 3 septembre 1989". Lors de la clôture de la neuvaine 1989, Mgr Henri Derouet procéda à la bénédiction de la première pierre de l'Abri du Pèlerin. L'inauguration et la bénédiction du bâtiment furent célébrées en septembre 1990 par Mgr Henri Derouet.

1983 Amettes : Naissance de l'association Saint Benoît Joseph Labre

Le comité Saint Benoît Joseph Labre, créé en 1981 à la demande de l'abbé Bernard Hingrez et de Mgr Jules Harlé pour préparer les fêtes du bicentenaire de la mort du saint en 1983, permit de redécouvrir la personnalité du saint vagabond et son message pour notre temps. Depuis, chaque année, les pèlerins sont revenus plus nombreux à Amettes.

La mission du comité d'Amettes, créée en 1981, se termina avec l'achèvement des travaux de l'Abri du Pèlerin. L'abbé Bernard Hingrez déclara : *"Ainsi s'achève ce beau projet que la Providence a conduit à son terme"* et annonça la dissolution du comité afin de permettre l'émergence d'une nouvelle association chargée à Amettes de promouvoir la mémoire de Saint Benoît Joseph Labre.

Les statuts de la nouvelle association furent rédigés par le père Pollart en juin 1990 et déposés à la préfecture en 1991. Depuis cette date, avec sa centaine d'adhérents, l'association a accueilli dans l'église les gens de passage et les pèlerins. Elle a géré les petits et grands pèlerinages, l'Abri du Pèlerin et la Maison du Saint. C'est grâce aux ventes d'objets religieux et aux contributions financières de nombreuses personnes que l'association et ses centaines de bénévoles ont pu financer les frais d'entretien et les divers travaux.

Le 2 septembre 1984 à Amettes eut lieu la première messe télévisée "*Le Jour du Seigneur*" est célébrée devant la maison natale. Elle fut présidée à l'époque par le Père Stan Rougier.

Le 5 mars 2023 soit 28 ans plus tard une deuxième messe télévisée fut célébrée sous la figure de Saint Benoît-Joseph Labre en direct de l'église Saint-Sulpice et présidé par Mgr. Olivier Leborgne

2024 - Amettes est désormais reconnu comme Sanctuaire diocésain.

Une longue page d'histoire se tourne, une autre reste à écrire il appartient maintenant au Sanctuaire diocésain d'œuvrer dans la continuité de ces valeurs afin d'écrire la suite de cette belle aventure dans les pas et le charisme de saint Benoît Joseph Labre.

En conclusion

Dans le village d'aujourd'hui, la maison natale se dresse encore comme un lieu emblématique, chargé de sens et de souvenirs. Elle attire les habitants de l'Artois, les chercheurs de Dieu de tout âge, les pèlerins venus de loin, les apprentis de la prière, ceux en quête de leur vocation, et tant d'autres encore. Chacun, à sa manière, a contribué à cette œuvre collective, apportant sa pierre à cet édifice sacré qui est devenu aujourd'hui un sanctuaire diocésain.

Amettes, c'est aussi le récit vibrant de femmes et d'hommes dévoués – prêtres, laïcs, bénévoles – sans oublier le mouvement associatif, dont l'enthousiasme et l'accueil des pèlerins ont transcendé les époques. De 1783 à 2024, des milliers de personnes ont contribué à faire de la ferme Labre un sanctuaire sous l'égide du saint Vagabond de Dieu. Le charisme unique qui imprègne ce sanctuaire le rend vivant et intemporel. Leur histoire résonne encore aujourd'hui, témoignant d'une foi et d'un engagement sans faille.

Pour reprendre les mots de Georges Bernanos : "Notre Église est l'Église des saints, pour être un saint, quel évêque ne donnerait son anneau, sa mitre, sa crosse, quel cardinal sa pourpre, quel pontife sa robe blanche, ses camériers, ses suisses et tout son temporel ? Qui ne voudrait avoir la force de courir cette admirable aventure ? Car la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure." Et cette aventure a été vécue par toutes ces personnes, leur mémoire inscrite à jamais dans chaque pierre de ce sanctuaire, transmettant aux générations futures cet héritage de sainteté.

Aujourd'hui sanctuaire diocésain, Amettes continue d'inspirer et de toucher les cœurs de nombreux laïcs et pèlerins, marchant sur les traces de saint Benoît-Joseph Labre. Que son intercession guide les générations futures, leur offrant la même paix et la même grâce qui ont

transformé tant de vies. Et que ce lieu sacré demeure un havre de dévotion et de miracles, où chaque visiteur trouve réconfort, inspiration et un lien profond avec le divin.

Comme je le disais dernièrement au Prieuré Saint Jean de Garguier, et comme nous l'ont rappelé le Cardinal Jean-Marc Aveline ainsi que le Père Tran, curé de Gémenos, saint Benoît-Joseph Labre était un laïc. C'est Dieu qui l'a voulu ainsi. Cela souligne l'importance du rôle des laïcs dans la sanctification du monde. Ce sanctuaire diocésain doit rappeler au monde et à ce diocèse que la sainteté de l'Église est embellie par la sainteté de tous ses membres, consacrés et laïcs.

Frère Alexis, fl

A Amettes le 29 juin 2024,

Pour l'anecdote :

Je dois la révélation de mon chemin à la suite du Christ au hasard d'un voyage à Amettes avec l'abbé Bernard Hingrez. À cette époque, je ne connaissais absolument pas saint Benoît-Joseph Labre. Pourtant, ce jour-là, j'ai fait une rencontre merveilleuse avec le mendiant de Dieu. J'ai ressenti une présence infinie dans cette maison natale du saint pèlerin. À cet instant précis, j'ai compris que ce lieu m'attendait, que ce lieu m'aimait. C'était le 5 avril 1981, j'avais 24 ans. Ce jour-là, j'ai trouvé un sens à ma vie, et cette présence ne m'a jamais plus quitté.

Malgré les misères et les épreuves de mon enfance et adolescence, je suis resté fidèle à la petite voix qui m'avait appelé à témoigner de la vie du Vagabond de Dieu. Depuis ce jour, je consacre chaque instant de mon existence à raconter son histoire et à honorer ce lieu Amettes. Le travail est immense pour retrouver les traces de ses nombreuses péripéties sur les lieux de ses passages. Mais la force et la détermination qui animait saint Benoît-Joseph Labre m'anime aussi et je n'abandonnerai jamais.

J'avoue que j'ai toujours beaucoup de peine à parler de cet instant, tant l'émotion est encore très forte. Même aujourd'hui, 43 ans plus tard, il m'est difficile d'exprimer ce que j'ai ressenti ce jour-là dans la maison natale.

NOTES :

L'unique reconnaissance du corps lors de l'exhumation de Benoît-Joseph Labre en 1796.

Les juges apostoliques, suivant l'usage, ordonnèrent la visite du tombeau et la reconnaissance du corps de Benoît-Joseph Labre. Le 8 juillet 1796, le Cardinal Vicaire Jules-Marie de la Somaglia assista avec tout le tribunal, deux médecins et deux chirurgiens et les ouvriers nécessaires, tous assermentés, dans l'église de Notre-Dame-des-Monts, où furent entendus trois habitants du couvent sur l'emplacement et l'intégrité du sépulcre. On enlève dans l'ordre la pierre tumulaire, puis on démolit la voûte murée qui la soutenait, on en retire le double cercueil ; on reconnaît sur le second les sceaux du vicariat, on l'ouvre et l'on en extrait le corps de Benoît-Joseph Labre, après avoir formulé l'excommunication contre quiconque en détacherait la moindre parcelle. Les experts examinent le corps, en font la description, avant de replacer les ossements sur un nouveau suaire et plaçant le tout dans un nouveau cercueil de cyprès, avec un tube renfermant l'acte de reconnaissance sur parchemin. Les scellés y sont apposés de nouveau et on la renferme dans une plus grande, avec deux autres cassettes également scellées contenant, l'une, les restes de la chair consumée et l'autre, ceux des vêtements réduits presque en poussière, moins la ceinture. Ces caisses, ainsi déposées, sont replacées dans la même fosse, qui est à nouveau recouverte d'une nouvelle voûte et de la même pierre sépulcrale. Les débris des premières caisses sont ensuite consignés au Postulateur, avec défense de distribuer, sous aucun prétexte, même de dévotion, ces parcelles de débris. Lundi 11 juillet 1796 — Lecture du procès-verbal d'enquête des experts apostoliques de la reconnaissance du corps de Benoît-Joseph Labre. À la séance du 11 juillet, ils constataient uniformément que toutes les parties molles du corps avaient disparu, que les os mineurs étaient réduits en poussière, mais que les os majeurs et surtout la boîte cérébrale étaient restés consistants, et qu'enfin malgré cet état de dissolution avancée, les restes du cadavre ne donnaient aucune odeur ni bonne ni mauvaise ».

La procédure (l'enquête) de béatification dura soixante ans. Mgr Parisi avait ramené la relique offerte par le postulateur ; elle lui fut remise à saint Pierre de Rome en présence du Pape Pie IX le 20 mai 1860 jour de la béatification. Voici le bref de Mgr Virili qui, je vous préviens, est un peu « grandiloquent » pour le saint Pauvre, mais Mgr Raphaël Virili, postulateur de la cause de béatification du vénérable Benoît-Joseph Labre, s'écria dans son enthousiasme ce jour-là :

"J'en appelle à la ville et à l'univers entier ; et vous-mêmes, juges les plus éclairés de tous, je vous prends à témoin de cet événement prodigieux et marqué d'un sceau divin, qui frappa vos yeux, je veux dire l'explosion de cette renommée universelle de sainteté, avec laquelle un homme vil, pauvre et abject, après avoir passé cette vie mortelle dans le plus grand dénuement de toutes choses, dans la plus rigide austérité dans les privations de toutes espèces, le 16 avril de l'année 1783, prit heureusement son vol, pour aller jouir de la récompense promise aux humbles, suivant les paroles des Proverbes : "La gloire a été précédée de l'humiliation". Car, incontinent après sa mort, le Très-Haut fit retentir sa voix qui fut entendue par toute la terre, et illustra la mort de Benoît-Joseph, en signalant la sainteté par les preuves les plus incontestables. Voyez-vous ce vaste océan de prodiges ? Je ne crains pas d'assurer que, si la Providence de Dieu a été admirable en conduisant, comme par la main, le vénérable Benoît-Joseph pendant sa vie ; si sa sagesse brille d'un grand éclat par les moyens employés pour le sanctifier, sa toute-puissance est encore plus admirable, et reluit davantage dans les merveilles opérées pour le glorifier. Il nous suffit de prêter l'oreille à la multitude des témoins qui les proclament, de consulter les motifs qui attirent vers le saint pauvre la dévotion de tous les

peuples, de jeter les yeux sur la quantité d'ex-voto, d'oblations, de tableaux présentés en reconnaissance des grâces obtenues. Il n'y aurait pas de fin, si nous entreprenions de dresser la liste complète des différentes nations qui ont participé aux faveurs dispensées par le serviteur de Dieu ; mais la France devait être et a été sous ce rapport-là plus favorisée par le fils qui est sorti de son sein. "

Sources :

- Saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783) par le Chanoine François Gaquère André Dhôtel
- Benoît Labre. Errance et sainteté - Histoire d'un culte" (1783-1983) par Yves Marie Hilaire - 1984 - (Centre d'histoire religieuse de Lille)
- Homo Viator par fr Benoît-Joseph Weytens, f.l.
- Avec Benoît-Joseph Labre, Rencontre de Dieu, Itinéraire" par André Beilliard - Amettes - Pâques 1974
- Saint Benoît Labre, ermite pèlerin" par Dom Pierre Doyère, o.s.b. - Editions du Cerf - 1964 et 1983
- Le saint pèlerin d'Amettes, vie populaire de Saint Benoît-Joseph Labre, en images" par le Père A. Colomb, prêtre mariste - Rome 1882
- Le bienheureux Benoît-Joseph Labre, célèbre pèlerin français, sa vie, ses vertus, ses miracles, avec l'histoire de la procédure suivie pour sa béatification" par F. MJ Desnoyer - Lille 1862.
- Les écrits et anecdotes de l'abbé Jules Colson.
- Joseph Sauty, syndicaliste des gueules noires - Bruno Béthouart avril 2009

Ainsi que les souvenirs partagés de mon regretté ami le Père Bernard Hingrez.

En réponse à la question posée sur l'affiche :

Réponse de frère Alexis :

Pour faire rayonner aujourd'hui le message et la spiritualité de saint Benoît Joseph Labre, il est important de prendre en compte plusieurs aspects, notamment l'histoire de sa vie, la dévotion des fidèles, et les moyens modernes de communication. Voici quelques idées basées sur ces éléments :

1. Utiliser les Médias Numériques

La technologie moderne offre de nombreuses opportunités pour diffuser le message de saint Benoît Joseph Labre. Créer des contenus numériques comme des vidéos, des podcasts, des blogs, et des posts sur les réseaux sociaux peut toucher un large public. Par exemple :

- **Vidéos YouTube** : Des documentaires ou des vidéos courtes sur la vie de saint Benoît Joseph Labre, ses miracles, et les lieux de pèlerinage comme Amettes.
- **Podcasts** : Des discussions sur sa spiritualité, des témoignages de pèlerins, et des interviews avec des historiens ou des théologiens.
- **Réseaux sociaux** : Partager des citations, des prières et des événements en lien avec le saint.

2. Organiser des Événements et des Pèlerinages

- **Pèlerinages** : Encourager et organiser des pèlerinages à Amettes et d'autres lieux significatifs liés à saint Benoît Joseph Labre. Ces pèlerinages peuvent inclure des moments de prière, de méditation, et des conférences sur sa vie et sa spiritualité.
- **Événements Commémoratifs** : Célébrer des anniversaires importants comme sa canonisation ou d'autres événements marquants de sa vie avec des messes spéciales, des veillées de prière, et des festivités locales.

3. Éducation et Formation

- **Programmes Catéchétiques** : Intégrer l'histoire et les enseignements de saint Benoît Joseph Labre dans les programmes de catéchèse pour enfants et adultes.
- **Conférences et Séminaires** : Organiser des conférences et des séminaires pour approfondir la connaissance de sa spiritualité et de son message.
- **Publications** : Écrire et distribuer des livres, des brochures, et des articles sur sa vie et son héritage spirituel.

4. Actions Sociales et Caritatives

Inspiré par l'exemple de saint Benoît Joseph Labre, mettre en place des initiatives de charité et d'aide aux personnes en situation de précarité. Il était connu pour son humilité et sa proximité avec les pauvres, donc des actions telles que :

- **Soutien aux Sans-abris** : Créer des programmes d'aide pour les sans-abris, fournissant des repas, des vêtements, et un soutien moral.
- **Visites et Aide aux Malades** : Organiser des visites aux malades et aux personnes âgées, en suivant l'exemple de sa compassion et de son service.

5. Maintenir et Restaurer les Lieux Historiques

- **Conservation des Sites** : Assurer la préservation des sites liés à saint Benoît Joseph Labre, comme sa maison natale et d'autres lieux de pèlerinage.
- **Musées et Expositions** : Créer des expositions permanentes ou temporaires sur sa vie et ses œuvres dans des musées ou des centres culturels.

6. Promouvoir la Spiritualité Contemplative

Saint Benoît Joseph Labre est un modèle de vie contemplative et de dévotion personnelle. Encourager des pratiques de spiritualité telles que :

- **Retraites Spirituelles** : Organiser des retraites spirituelles inspirées par sa vie de prière et de méditation.
- **Groupes de Prière** : Former des groupes de prière dédiés à sa spiritualité et à son exemple de dévotion du Saint Sacrement.

7. Promouvoir la constitution d'archives du sanctuaire

- **Archives** : Il s'agit de créer une documentation des activités du sanctuaire afin de préserver l'histoire et le passage des pèlerins pour les générations futures.
- Actuellement, aucune archive de l'histoire du lieu n'est disponible, ce qui est essentiel pour préserver et partager la riche histoire et la spiritualité de Saint Benoît Joseph Labre à Amettes.

Actuellement, aucune archive de l'histoire du lieu n'est disponible, ce qui est essentiel pour préserver et partager la riche histoire et la spiritualité de Saint Benoît Joseph Labre à Amettes.

Conclusion

En combinant ces diverses approches, il est possible de faire rayonner le message et la spiritualité de saint Benoît Joseph Labre dans notre monde contemporain. En utilisant les technologies modernes tout en respectant et en célébrant les traditions historiques, nous pouvons toucher un large public et perpétuer son héritage spirituel.

Aucun droit réservé pour ce texte de conférence :

"Les paroles et les écrits sont libres comme pouvait l'être saint Benoît-Joseph Labre"

La parole, lorsqu'elle est prononcée, peut voyager à travers l'air et atteindre les oreilles de ceux qui l'écoutent. Elle permet d'exprimer des émotions, de partager des connaissances et de communiquer des idées. De la même manière, l'écriture, sous forme de lettres, de livres, d'articles ou de messages, peut être transportée sur des supports physiques ou numériques et circuler dans l'espace et le temps.

L'idée de témoignage souligne également l'importance de la parole et de l'écriture en tant qu'outils de préservation de l'histoire et des expériences humaines. Les témoignages peuvent documenter des événements, des rencontres et des émotions, et servir de preuves ou de mémoire collective pour les générations futures.

En somme, cette phrase évoque la portée universelle de la parole et de l'écriture, soulignant leur capacité à connecter les individus et à préserver le savoir. Elle rappelle également la responsabilité qui accompagne l'utilisation de ces moyens de communication, car ils peuvent influencer, informer et inspirer ceux qui les reçoivent.

Texte de conférence libre de droits, pour en faire un usage non commercial et les utiliser à des fins pédagogiques et historiques.

Frère Alexis, fl